



Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.

ABONNEMENT : Pour Roubaix, 25 fr. par an. Pour le dehors, les frais de poste en plus.

Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :

Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,
A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse exacte de l'auteur, dans le cas où il y aurait à faire des observations,

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

Le receveur-général des finances a l'honneur de donner avis que jusqu'au 30 septembre 1856, les pièces de un et de deux sous et les pièces de de cinq et de dix centimes à la tête de Liberté, seront reçues en paiement de droits, en contributions, dans toutes les caisses publiques (percepteurs des contributions directes, receveurs des douanes, des contributions indirectes, des tabacs, de l'enregistrement et des domaines, des postes, des communes et hospices, octrois, etc.)

ROUBAIX, 16 juillet.

Le Moniteur contient dans sa partie officielle : Sénatus-consulte sur la transcription en matière hypothécaire à la Martinique, à la Guadeloupe et à la Réunion; Loi concernant la Caisse des retraites pour la vieillesse; Nomination au commandement du vaisseau l'Ulm; Lois qui autorisent les départements de la Sarthe et du Bas-Rhin à s'imposer extraordinairement; Rapport à l'Empereur concernant les pensions dites demi-soldes payées par la caisse des invalides de la marine, et décret y annexé; Décret autorisant la chambre de commerce de Lyon à établir un bureau public pour le tirage des soies et autres matières textiles, et approuvant les statuts de cet établissement.

Chronique locale.

Deux jeunes gens du quartier du Trichon, trop modestes pour qu'on les désigne, ont conçu la généreuse idée de faire une collecte au profit du malheureux tailleur dont la maison a été incendiée mardi dernier. Le produit de cette collecte s'est élevé à 125 fr. Nous renouons à peindre vers le sud-est, route qu'il avait toujours tenue et qui seule pouvait le sauver. Il était près de s'abandonner à son désespoir; mais cette fois encore Oletta lui rendit un peu d'énergie. « N'oublie pas le peu de force qui nous reste, lui dit-elle, par des démarches inutiles. Sortir de ce lieu est impossible en ce moment; employons plutôt tous nos moyens pour nous y maintenir jusqu'au retour de la belle saison. »

Tant de courage et de sang-froid produisit sur son époux l'effet qu'elle s'en était promis. Il ne songea plus qu'à trouver un abri qui fût habitable. Après bien des recherches, il découvrit enfin une grotte peu spacieuse, mais passablement sèche, où ils se réfugièrent tous. Le besoin le plus essentiel était celui d'aliments: chaque jour Don Juan sortait accompagné de son fidèle Marco; mais ce n'était qu'avec des peines infinies qu'ils pouvaient se procurer quelque nourriture, car leur poudre était toute consommée et ils n'avaient pour ressource que deux arcs et des flèches que Marco avait grossièrement fabri-

grande. Larmes bien douces, que nos deux jeunes gens doivent s'estimer heureux d'avoir fait répandre.

N'est-ce pas, pour eux, la meilleure récompense de leur dévouement.

Dans la journée de dimanche, deux de ces ouvriers mœuleurs que le Piémont envoie chaque année avaient commencé, dans la station du chemin de fer, à Roubaix, un tapage de nature à nécessiter l'intervention d'un agent de police, mais le signal du départ pour Lille se fit entendre, et le chef de gare fut trop heureux d'être débarrassé de ces hôtes turbulents. Pendant tout le trajet, ils eurent beau jeu à continuer leurs cris, leurs chants et leurs invectives contre les ouvriers français de leur profession. Les voyageurs prenaient en patience un mal qui devait être de peu de durée; mais en débarquant à Lille, les tapageurs avaient été recommandés aux agents de service, et comme ils se disposaient à faire une entrée des plus brillantes dans la paisible cité, ils furent appréhendés au corps et allèrent au violon réfléchir sur les égards réciproques que se doivent les voyageurs de tous les pays. J. REBOUX

LA BIBLIOTHÈQUE DE ROUBAIX.

M. Le Glay, archiviste général du département du Nord, écrivait en 1841 : « Les villes de Roubaix et de Tourcoing n'ont pas de bibliothèques. On s'en étonnerait davantage si leur splendeur actuelle était d'une date moins récente. On conçoit que l'administration, obligée de satisfaire aux besoins urgents et positifs d'une population industrielle qui s'est développée presque subitement, ne peut pas tout d'abord étendre sa sollicitude aux choses d'un ordre purement intellectuel. Les intérêts matériels, bien qu'ils ne soient par les plus précieux, sont toujours les plus exigeants; mais une fois que l'on y a libéralement pourvu, il serait bon de songer un peu aux autres. Le moment est venu, ce nous semble, où

ces deux importantes cités ne peuvent rester privées d'une bibliothèque. Espérons donc que Roubaix et Tourcoing ne se laisseront pas plus longtemps devancer, dans cette carrière, par des villes bien moins peuplées. Espérons que, là aussi, l'autorité municipale, avec le concours du clergé et des hommes de bonne volonté, dotera bientôt les administrés d'un établissement que sans doute ceux-ci ont déjà réclamé plusieurs fois. Là se trouveront surtout, après les livres religieux et moraux qui doivent en tous lieux tenir le premier rang, des traités sur les diverses branches d'industrie et de commerce, sur les sciences naturelles, physiques et mathématiques, sur l'économie politique, les finances, etc. »

Le vœu de M. Le Glay a été accompli à Roubaix; l'administration municipale a décidé l'établissement d'une bibliothèque publique et d'un musée industriel. Ce sont là des créations bien difficiles, lorsque déjà l'on ne dispose pas d'un fonds primitif. Il n'existe peut-être pas une bibliothèque municipale qui n'ait eu pour origine ou une dotation importante, ou les débris de quelque établissement religieux.

Rien de tout cela n'existait à Roubaix; une trentaine de volumes dépareillés garnissaient les rayons d'une armoire et devaient former le fonds de l'établissement tant de fois réclamé. Enfin, à l'aide de quelques acquisitions, et surtout des dons faits par nos concitoyens, par le ministère de l'instruction publique, et par plusieurs sociétés savantes, on a pu réunir environ douze cents volumes, qui ont été mis à la disposition des lecteurs au mois de mai dernier. D'autres envois doivent être faits par le ministre d'état et par le ministre de l'agriculture et du commerce. Il sera possible alors de compléter le catalogue et de le livrer au public.

Plusieurs personnes ont bien voulu apporter leur tribut à cette entreprise; M. Brun-Lavainne a déposé un certain nombre d'ouvrages qui peuvent intéresser l'histoire de nos contrées; d'autres offrandes furent faites par MM. le docteur Carpentier, Faidherbe, instituteur, E. Motte, Carbonnier, Leuridan-Testelin, J.-B. Ghesquières, Henri Leveugle, E. de S. Amour, à Tourcoing.

devenait de plus en plus sensible, car l'épouse de Don Juan perdait chaque jour de ses forces. Le sourire était encore sur ses lèvres; mais la pâleur de la mort couvrait son front. L'instant de sa délivrance approchait. Elle en parlait avec une tranquillité qui trompait Don Juan sur l'objet de son espérance.

Un jour, Marco s'étant avancé seul pour reconnaître le pays parvint jusqu'au sommet d'une montagne dont les flancs s'étendaient au-delà des bornes de la vue. A peine arrivé au faite, on le vit redescendre avec la plus grande précipitation et les signes marqués de la joie la plus vive.

— Maître! s'écrie-t-il avec force, j'ai vu des cabanes, un village, des hommes, nous sommes sauvés! nous sommes sauvés!

Il est impossible d'exprimer ce qu'éprouvèrent en ce moment les malheureux époux. La rencontre d'êtres vivants leur parait le comble du bonheur. Don Juan se livre avec transport à l'idée consolante de voir sa chère Oletta échappée à une mort cruelle; mais trop flatteruse illusion! un espoir si doux devait-il être si tôt détruit?

L'émotion violente que celle-ci venait d'éprouver accéléra une crise que la nature eût retardée de quelques jours. En vain essayait-elle de marcher jusqu'à la première habitation, en vain Don Juan et son esclave voulurent-ils la porter dans leurs bras. Ses douleurs se succédaient avec si peu d'intervalles qu'il fut impossible de la transporter plus loin.

Que l'on juge du désespoir de ce tendre époux! Ignorant les secours les plus nécessaires dans une semblable situation, dépourvu de tous ceux qu'il eût pu croire efficaces, et ne pouvant se résoudre à la quitter en ce moment, il conjura Marco de courir sans perdre de temps vers les

A Lille, nous devons citer MM. Verly, Ernest Vanackère, Alph. Boussemart, Dupuis, avocat; nous avons aussi reçu les mémoires de différentes sociétés savantes: la société des sciences et des arts de Lille, celle de Douai, de Cambrai, d'Arras, la commission historique du département du Nord.

Ces divers éléments composent un ensemble assez satisfaisant, bien qu'il soit loin de compléter le programme recommandé par M. Le Glay, car si la partie historique est passablement représentée, nous devons avouer notre extrême indigence sous le rapport des livres religieux et moraux, des ouvrages scientifiques et des études littéraires. C'est un avis que nous donnons hominibus bonæ voluntatis.

Nous parlerons dans un prochain article des manuscrits de la bibliothèque de Roubaix.

Elie Brun.

HEURES DE LA LEVÉE DES LETTRES au bureau de Roubaix.

Pour Paris, 8^h 15^m matin. — 7^h soir.
Pour Lille, 8^h 15^m matin. — 11^h 15^m mat.
4^h 30^m soir. — 9^h soir.
Pour Tourcoing, 9^h 15^m matin. — 3^h 15^m soir. — 4^h 30^m soir. — 9^h soir.
Pour Lannoy, 3^h 45^m soir. — 9^h soir.
Pour Calais, 11^h 15^m matin. — 4^h 30^m soir. — 9^h soir.
Pour la Belgiq. 9^h 15^m matin. — 3^h 15^m soir. — 9^h soir.

La clôture des affranchissements en numéraire et des chargements de lettres a lieu une heure avant le départ de chaque courrier; ils sont reçus de 7^h du matin à 6^h soir.

Le Bureau est ouvert :

En été, de 7^h du matin à 7^h du soir;
En hiver, de 7^h du matin à 6^h du soir;
Les dimanches et jours fériés, le bureau est fermé à 3^h après midi.

ART. 202 de l'instruction générale sur le service

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX.

16 JUILLET 1856.

LE MEXICAIN. (1)

(SUITE).— Voir le numéro du 12 juillet.

Enfin, pour ajouter à l'horreur de cette situation, le soleil avait cessé de paraître, Don Juan, trompé par les détours multipliés que les débordements l'avaient obligé de faire, s'égarait tout-à-fait. Aucun indice ne pouvait le guider vers le sud-est, route qu'il avait toujours tenue et qui seule pouvait le sauver. Il était près de s'abandonner à son désespoir; mais cette fois encore Oletta lui rendit un peu d'énergie. « N'oublie pas le peu de force qui nous reste, lui dit-elle, par des démarches inutiles. Sortir de ce lieu est impossible en ce moment; employons plutôt tous nos moyens pour nous y maintenir jusqu'au retour de la belle saison. »

(1) La reproduction de ce feuilleton est interdite.

qués à la manière de son pays. Avec ces faibles armes ils traient quelquefois des perroquets et des échalyss; rarement étaient-ils assez heureux pour rencontrer des singes; mais ce qui leur donnait le plus de regret c'était de voir passer des troupes de peccaris (*) sans pouvoir en abattre un seul.

Ces courses fréquentes dans une saison aussi malsaine devaient nécessairement altérer la santé de Don Juan; une fièvre violente ne tarda pas à s'emparer de lui et le mit au bord du tombeau; mais le sort lui réservait encore de plus grandes infortunes, et grâce aux soins de sa vertueuse épouse, il survécut à cette terrible maladie.

Pendant ce temps Marco, demeuré seul en état de pourvoir à leur subsistance commune, s'était trouvé forcé, vu l'insuffisance de ses moyens, de tuer la mule qui leur restait et dont la chair, ménagée avec le plus grand soin, servit à les nourrir pendant quelque temps.

Enfin, les pluies commencèrent à diminuer, les torrents reprurent peu à peu leur cours ordinaire et le soleil, dégagé du voile humide qui l'avait couvert si longtemps, fit ressentir son heureuse influence. Ce retour d'une saison tant désirée, ranima les forces de Don Juan; il fut bientôt en état de marcher et de reprendre le cours pénible de leur voyage; mais Oletta!... l'infortunée Oletta, affaiblie par de longues privations et par les souffrances ordinaires de son état; avait peine à se soutenir, et les ménagements qui lui étaient nécessaires retardaient beaucoup leur marche.

Combien ils regrettaient le sacrifice qu'ils avaient dû faire de leur mule! Cette privation

(*) Le peccari est une espèce de petit sanglier, très-commun sur le continent américain.